

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[424. Londres, Lundi 28 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

424. Londres, Lundi 28 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il n'est arrivé à personne de devenir louche après cinquante ans. Et puis quand même . Je dis cela de tout absolument. M. de Flahaut est très soigneux, très caressant. Il vient tous les jours à l'ambassade. Nous causons le soir à Holland house, Very privately.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 547/229-230

Information générales

Langue Français

Cote 1206, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

424. Londres, Lundi 28 septembre 1840

10 heures

Il n'est arrivé à personne de devenir louche après, cinquante ans. Et puis quand même. Je dis cela de tout, absolument.

M. de Flahaut est très soigneux, très caressant. Il vient tous les jours à l'Ambassade. Nous causons le soir à Holland house, very privately. Que sait-on ? Peut-être, si je voyais aujourd'hui Mad. de Flahaut, elle serait aimable pour moi. Je l'ai en idée. Bien du monde hier à Holland house. Lord Melbourne, lord John Russell, lord Normanby, lord Clarendon. Ceux-là y avaient diné. Lord et lady Palmerston y sont venus le soir. J'ai causé avec lord Melbourne. Je suis arrivé de bonne heure et parti de bonne heure. On croit que lord Lansdowne et lord Morpeth arriveront ce matin pour le Conseil de cabinet. Lord Duncannon seul y manquera. J'ai été hier à Carlton-Terrace. Lord Palmerston n'étant pas rentré, je suis monté chez lady Palmerston. Nous avons parlé de vous. Pour la première fois, son accent m'a plu, vraiment plu. Il y avait de l'affection et un sentiment vif de ce que vous êtes. J'ai regretté de couper court à la conversation. Au bout de dix minutes, lord Palmerston est rentré. Je vous remercie de me dire ce que pense le duc de Noailles. Son jugement est excellent. Je regrette toujours que sa position ne soit pas aussi libre que son jugement.

Il a raison dans tout ce qu'il vous dit, excepté sur les firmans exécutoires, en Egypte et en Syrie. Je ne crois pas que le Pacha se préoccupe beaucoup de cet article là.

Une heure

Rien encore. Ces irrégularités ne vous sont pas plus intolérables qu'à moi. Qu'y faire ? Elles ne proviennent ni de vous, ni de moi. Et quand on se sort de plusieurs machines, machines humaines, il n'y a pas moyen de leur imposer à toutes une exactitude mathématique. Vous aurez une lettre demain que vous n'attendez pas. Je m'en réjouis comme si elle venait de vous à moi.

Croyez bien tout ce que je vous dis dans cette lettre là. J'y pense sans cesse. Ma conviction est profonde. De près, elle vous ferait du bien. Ah, pourquoi êtes-vous partie sitôt ? Votre fils n'arrive pas. De petites considérations de petites raisons nous ont décidés. Toutes les grandes, les vraies raisons étaient contre.

Lord Grey, est charmé de moi. Il me remercie avec effusion de ce que j'ai arrangé pour Lady Durham. Elle arrive à Londres ces jours-ci, et elle en repartira presque aussitôt. Lord Tankerville va très bien. Il a vu la main de son médecin. Lady Tankerville ne peut pas partir pour Paris, faute d'argent. Ses fonds étaient chez Hammersley. On parle beaucoup de cette affaire là. On ne sait pas si tout sera payé.

4 heures

Toujours rien. Je n'aurai rien aujourd'hui. Je comprends les retards, mais non pas le manque complet. De quoi voulez-vous que je vous parle ? Je penserai à autre chose. Il fait un temps affreux. Il tombe des torrents. Comme s'il n'y avait pas assez d'eau entre vous et moi. J'ai de bonnes nouvelles de mes enfants. Ils ont eu la jaunisse tous les trois. Elle est parfaitement passée pour mes deux filles. Guillaume en retient encore quelque chose. Ma mère est bien. Adieu. Adieu. De près, il n'y a point d'adieu triste. De loin, il peut y en avoir. Adieu. Elle arrive. Au moment où

j'allais cacheter ceci. Le meilleur des adieux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 424. Londres, Lundi 28 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/484>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 septembre 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
